

L'ANALYSE LÉXICALE D'UN DÉBAT ÉLECTORAL. ÉTUDE DE CAS

Nicoleta MIHAI
Académie Roumaine, Institut de Linguistique
„Iorgu Iordan – Al. Rosetti” de Bucarest (Roumanie)
10.52846/SCOL.2023.1-2.20

Abstract

The article proposes to analyse the vocabulary of the candidates Victor Ponta and Klaus Iohannis in the televised debate of the 2014 presidential campaign. The vocabulary of both candidates is characterized by the presence of neologisms, but their use is different for each candidate: the desire to respect the norms of politically correct language in the former and the attempt to speak in a neat style in the second. Colloquial terms are present in the language of both debaters: at Victor Ponta to demonstrate the ignorance of his political opponent, at Klaus Iohannis to ironize his counter-candidate. Each uses terms from the jargon of their profession, legal at Victor Ponta and school at Klaus Iohannis. A peculiarity of Klaus Iohannis' vocabulary is the presence of lexical and pronunciation variants from his native region. The numerous enumerations, the frequency of numbers, acronyms, clichés and verbal automatisms lead to a rigid and ambiguous style in the case of Victor Ponta. Short sentences, without unnecessary words, the presence of neologisms and concrete terms lead in Klaus Iohannis to a concise and precise style, whose main characteristics are irony and orality.

Keywords: *TV debate, election campaign, vocabulary, neologisms, acronyms*

Résumé

L'article se propose d'analyser le vocabulaire des candidats Victor Ponta et Klaus Iohannis dans le débat télévisé de la campagne présidentielle de 2014. Le vocabulaire des deux candidats se caractérise par la présence des néologismes, mais leur utilisation est différente d'un candidat à l'autre: le désir de respecter les normes d'un langage politiquement correct chez le premier et le l'essai de parler dans un style soigné chez le deuxième. Les termes familiers sont présents dans le langage des deux débatteurs, chez Victor Ponta pour démontrer l'ignorance de son adversaire politique, chez Klaus Iohannis pour ironiser son contre-candidat. Chacun utilise des termes du jargon de leur profession, juridique chez Victor Ponta et scolaire chez Klaus Iohannis. Une particularité du vocabulaire de Klaus Iohannis est la présence

des variantes lexicales et de prononciation de sa région natale. Les nombreuses énumérations, la fréquence des chiffres, des sigles, les clichés et les automatismes verbaux conduisent vers un style rigide et ambigu dans le cas de Victor Ponta. Les phrases courtes, sans des mots inutiles, la présence des néologismes et des termes concrets conduisent chez Klaus Iohannis à un style concis et précis, dont les principales caractéristiques sont l'ironie et l'oralité.

Mots-clés: *débat télévisé, campagne électorale, vocabulaire, néologismes, sigles*

L'article se propose d'analyser le vocabulaire des candidats qui participent à un débat présidentiel. Pour cela nous avons choisi les élections présidentielles de Roumanie qui ont eu lieu en 2014, en deux tours de scrutin. Dans le deuxième tour deux candidats sont restés en course: le Premier ministre social-démocrate, Victor Ponta, et le maire libéral de la ville de Sibiu, Klaus Iohannis. Des trois débats électoraux promis, n'ont été organisés que deux: l'une le 12 novembre au poste de télévision Realitatea TV et l'autre, le 13 novembre à un autre poste, B1TV.

L'article s'arrête seulement sur le premier de ces débats. Nous voulons préciser le fait que le débat a été enregistré et transcrit par nous-même, en tenant compte de toutes les particularités de langage et de prononciation des deux débatteurs. C'est pourquoi les exemples avec lesquels nous illustrons nos affirmations contiennent des formes verbales telles que *sânt* au lieu de *sunt*, par exemple, comme le prononcent les candidats. Malheureusement, l'espace réduit ne nous permet pas d'annexer le texte écrit de ce débat.

Un débat présidentiel permet aux candidats d'exprimer leurs idées, leur programme électoral, mais il suppose aussi le fait que chaque participant essaie de dominer son adversaire par tous les moyens. C'est pourquoi chaque débat implique aussi un état conflictuel, les débatteurs se situant le plus souvent sur une position antagoniste. Ce ne sont pas seulement les mots qui comptent, mais aussi les gestes, la mimique, l'attitude de chacun. Chaque détail est important, parce qu'un mot ou un geste peut changer le cours du débat ou désigner le gagnant.

De ce point de vue, Michel Charaudeau considère que « un débat de ce genre, est une affaire d'images: images de légitimité, de crédibilité, de personnalité (caractère, puissance, subtilité, intelligence, séduction). Ces images passent essentiellement par le langage, bien que ne doivent pas être négligés les signes provenant des postures corporelles, des mimiques du visage et de la

gestuelle. »¹ Les répliques des candidats engendrent „un certain type de rapport de forces, car dans un tel débat, au dispositif visuel minimal, seules compte les paroles et les expressions des visages et des corps²”.

Dans notre article, nous procédons tout d'abord à une analyse du vocabulaire de chaque débatteur, pour finir, dans les conclusions, avec une comparaison entre les caractéristiques de chacun.

L'analyse du vocabulaire de Victor Ponta

Victor Ponta, le premier-ministre à la date des élections, est le candidat du parti du gouvernement, Le Parti Social-Démocrate. Sa position a une grande influence sur le choix des mots et sur son attitude pendant toute la durée du débat.

C'est qu'on remarque en premier lieu c'est le grand nombre d'énumérations, contenant surtout des substantifs, des proposition incidentes, parfois des parenthèses explicatives, de nombreux écarts par rapport au sujet, ce qui conduit à des phrases très longues. Parmi ces énumérations on remarque surtout des contextes dans lesquels on retrouve l'agglomération des termes faisant partie d'une série synonymique ou analogique: *România, după zece ani de dezbinare, de ceartă, de ură, de scandal, are nevoie de pace, are nevoie de dialog; toți cei din afara țării, dumneavoastră vorbiți peste mări și țări, eu mă refer, în primul rând la cei de peste Prut, din Moldova și am impresia că ne și urmăresc în acest moment această dezbatere, la cei din Italia, din Spania, unde sunt cele mai mari comunități, Franța, Marea Britanie, Germania*. On peut noter aussi dans ce sens la répétition d'un mot plusieurs fois dans la même phrase. Par exemple le verbe *a vota* apparait dans la même phrase trois fois au passé composé: *cei care m-au votat sau cei care au votat pe altcineva, sau cei care n-au votat deloc*. Par cette longueur des phrases le locuteur essaie de dominer à tout prix la discussion, d'utiliser au maximum le temps qui lui est accordé pour exprimer ses opinions, de bloquer à son adversaire toute possibilité de le contredire ou de contester ses affirmations. Ainsi dans le premier quart d'heure qui s'est écoulé du début du débat, Klaus Iohannis ne dit rien, c'est seulement Victor Ponta qui parle. Toute ces énumérations, ces répétitions conduisent finalement à un manque de contenu et à une opacité du discours. Parler sans rien dire dans le seul but de dominer le débat, peut créer l'impression de la supériorité envers son adversaire politique, mais le message qu'on veut transmettre est ambigu, les électeurs ne retiennent aucune idée.

¹ Patrick Charaudeau, *Le débat présidentiel. Un combat de mots. Une victoire aux points*, in „Langage et société”, nr. 1 (151), 2015, p. 109.

² *Ibid.*

On rencontre également un grand nombre de sigles qui peuvent désigner: des noms des institutions internes et internationales: *MAE, BEC (conform deciziei BEC; a discutat cu cei de la BEC; măsurile pe care BEC-ul și MAE le-au luat; vor discuta cu BEC-ul), DNA (actualul șef al DNA; DNA-ul a propus arestarea unui alt apropiat al dumneavoastră), CSM (Ministrul Justiției, care reprezintă guvernul în CSM; la fel s-a întâmplat cu conducerea CSM), ANI (la fel s-a întâmplat cu conducerea ANI în Parlament), INS (datele puse la dispoziție de INS), NATO (sântem un partener serios în NATO; implicarea României în proiectele și operațiunile NATO); des noms des partis et des alliances politiques roumains et européens: *ACL (o sută treizeci și doi de persoane reprezentând ACL-ul au lipsit din secțiile de vot din străinătate), PSD (din banii PSD; Partidele noastre, PSD, PNL; începând cu PSD-ul; tot partidele noastre, PSD, PNL, USL-u' adică), PNL (domnul Mircea Roșca, șeful PNL Prahova), PP (președintele PP), PPE (care fac parte din PPE), USL (ceea ce USL-ul va susține în comisie; în 2012 a fost lovitură de stat ce-a făcut USL-ul; când guvernul USL a venit la guvernare; proiectul USL); des sigles qui proviennent des syntagmes appartenant au langage économique: *TVA (s-a mărit TVA-ul; se dorește reducerea TVA; fiecare punct procentual de TVA; TVA-ul scăzut la pâine și alimente); des sigles appartenant au lexique administratif: *CNP (completează un formular cu CNP-ul). Le sigle est généralement un facteur économique dans la langue, parce qu'il permet d'exprimer plusieurs morphèmes par un seul signe. Mais il peut constituer aussi un facteur d'opacification du langage, lorsque le référent n'est pas identifiable. Ainsi les noms de certains partis ou alliances politiques sont aujourd'hui difficile à reconnaître, étant donnée leur disparition (*ACL*) ou leur utilisation réduite (*PPE, PP*).****

Victor Ponta a également une préférence pour les chiffres: *132 de reprezentanți ai domnului Iohannis au lipsit în ziua votului; 18500 secții de vot; 9 milioane și jumătate de alegători; sânt 3,5 milioane de români în diasporă și au votat doar 160000; este 844 de lei de la 724*. L'utilisation des chiffres exacts, sans faire appel à des approximations, dans son discours veut suggérer l'idée de précision. C'est une tentative d'ancrer le discours dans la réalité, de donner aux électeurs l'impression que l'homme politique connaît très bien la situation dont il parle. Le locuteur veut épater tout le monde par ses connaissances, par sa mémoire. On peut faire là une association avec le langage communiste, caractérisé lui aussi par la fréquence élevée des chiffres les plus exacts possibles.

Les néologismes du discours de Victor Ponta ne sont pas très épatants par leur inédit. C'est, comme le dit Cristina Crețu, „efectul afirmării unei maniere, aceea de

a vorbi prin termeni considerați la modă în discursul politic”³. Il s’agit dans la plupart de termes appartenant aux domaines spécialisés de l’administration et de l’économie qui sont entrés dans le langage politique. Ils actionnent plutôt comme des clichés et des automatismes verbaux, dont le contenu n’est pas toujours facile à comprendre et qui sont presque désémantisés par la répétition fréquente. On peut citer des substantifs : *accesare* (*accesarea fondurilor europene*), *coabitare* (*Domnia Sa vorbește de fiecare dată despre coabitare*), *alocare* (*alocările pentru educație*), *standard* (*toate proiectele care respectă standardele europene*), *excedent* (*avem un excedent bugetar*); des verbes: *a coabita* (*nu va coabita cu primul ministru*), *a aloca* (*veți aloca șase la sută din venitul intern brut*); des adjectifs: *instituțional* (*acordul se numește de colaborare instituțională*). Il y a peu de termes qui attirent l’attention et qui s’abattent de ces clichées. Parmi ceux-ci on peut citer l’adjectif *stimulativ* (*în condiții stimulative*).

Les néologismes les plus fréquents appartiennent au lexique juridique avec lequel le locuteur est familiarisé, étant donnée sa profession de procureur: *arestare preventivă* (*pentru parlamentari nu există imunitate, după cum probabil știți, decât pentru arestare preventivă*), *arest preventiv* (*sânt amândoi în arest preventiv*), *a abroga* (*pe care le abrogați; să ne spuneți dac-o abrogați*), *în vigoare* (*sânt toate în vigoare*), *executoriu* (*titlurile executorii pentru profesori*). Dans ce domaine il peut aussi jongler avec les termes, en employant diverses expressions et omissions appartenant au jargon des professionnels: *vot de două treimi* au lieu de *vot cu o majoritate de două treimi* (*orice modificare a Constituției se face cu un vot de două treimi; numai USL-ul a avut acel vot de două treimi*), *Parchet* au lieu de *Parchetul General* (*să se prezinte la Parchet*), *dosar* (*să discute despre dosarul RADS*), *șaptezeci și doiul* au lieu de *articolul șaptezeci și doi* en parlant d’un article de la Constitution (*șaptezeci și doiul se referă la deputați și senatori*), la manière dont il cite un article de la loi dévoile le professionnel du domaine (*este prevăzut în legea 263 pe 2010 articolul 102 alineat 2*). Cette attitude familière du locuteur dans l’utilisation du jargon de spécialité veut donner l’impression de la supériorité envers son adversaire politique.

À part cela, les néologismes appartenant aux autres domaines de spécialité sont assez rares. Il y a quelques termes du vocabulaire informatique, qui sont des emprunts à l’anglais: *a scana* (*se scanează, se trimite în baza de date*), *on-line* (*se descarcă on-line, putem să organizăm în 2016 votul electronic și votul on-line*) ou des calques sur l’anglais: *a descărca* calque sémantique sur l’anglais *download* (*se descarcă on-line*). D’autres emprunts à l’anglais sont des termes plus anciens dans

³ Cristina Crețu, *Noua limbă de lemn a discursului politic*, în „Philologica Jassyensia”, An VI, nr. 1 (11), 2010, p. 28.

la langue tels que: *lider* (*liderul PNL*) appartenant au lexique politique ou *suporter* qui tient du vocabulaire sportif, employé ici avec une nuance ironique évidente (*suporterul domnului Iohannis, domnul Băsescu*).

On rencontre aussi des expressions qui tiennent du jargon média: *a face audiență* (*acele concursuri faimoase care făceau audiență*). Les termes militaires qui abondent habituellement dans les discours des politiciens roumains ne sont pas très fréquents chez Victor Ponta. Il n'y a que les verbes *a lupta* (*să nu fim de fiecare dată puși să ne luptăm unii cu alții*) et *a combate* (*corupția trebuie combătută; efortul justiției de a combate corupția la nivel înalt*), et le substantif *bătălie* (*Sau veți începe o bătaie ca și domnul Băsescu*).

Assez peu représentés sont aussi les termes dérivés sur le terrain roumain. Les plus fréquents sont les mots composés avec des éléments de composition savante, parmi lesquels on cite ceux avec *anti-*: *antifraudă* (*declarații antifraudă; se vor respecta acele proceduri antifraudă; procedura antifraudă*), *mono-* (*zonele monoindustriale*), *pro-* (*drumul pro-european*), *ex-* (*investiții ex-zone în Marea Neagră*), *agro-* (*produsele agroalimentare*).

On rencontre également des dérivés adjectivaux formés à l'aide du préfixes de négation *ne-*: *neeuropéen* (*tot ceea ce a rămas neeuropéen*), *neadevărat* (*ceea ce este neadevărat*), ainsi que des mots composés à partir des trois adjectifs: *axă strategico-politico-militară*.

Les expressions familières ne sont pas absentes du discours de Victor Ponta. Leur utilisation a quelques buts très précis. Premièrement il s'agit d'une sorte de mise en scène, pour créer un effet d'accroc, afin d'attirer l'attention de l'électorat et de créer un rapprochement avec ce dernier: *domne', ăia-s altă țară; domne', i-adevărat?* En utilisant ces expressions, Victor Ponta essaie de s'humaniser, de s'identifier avec ses électeurs.

Deuxièmement elles sont utilisées quand le locuteur veut offenser ou se situer sur une position de supériorité envers son adversaire politique. Dans ce cas Victor Ponta emploie des termes et des expressions qui ont pour but de disqualifier son interlocuteur, en montrant son ignorance en matière de politique, surtout extérieure, ou en matière d'économie. Ce sont des expressions comme: *a nu avea habar* ou *a-i trece prin minte* (*habar n-aveți câte secții de votare sânt în Germania; dacă spuneți zece sau douăzeci sau cincizeci, cât vă trecea prin minte*).

Il utilise également un vocabulaire familier lorsqu'il déforme les paroles de son adversaire: *domnul Iohannis a zis, domne' ăia-s altă țară*. Cette distorsion des paroles et l'utilisation des termes familiers au lieu de termes littéraires donnent une note fortement négative aux affirmations de Klaus Iohannis. Il a dit qu'il n'a pas visité les Roumains de la ville de Chișinău parce que cette ville ne se trouve pas sur le territoire de la Roumanie.

En parlant de Klaus Iohannis, Victor Ponta introduit aussi des termes ayant un sens dépréciatifs, tels que *moșier*, *stăpân de sclavi* (*nu sânteți vrun stăpân de sclavi!*; *aveți o atitudine de moșier*), en les mettant sur une position antagoniste avec le mot *slugi* (*noi nu sântem slugile dumneavoastră aici prin România*). Ce substantif acquiert ainsi une connotation positive, accentuée par l'association avec le pronom personnel de la première personne du pluriel *noi* et par la présence de l'adverbe *aici* suivi du déterminant *prin România*. C'est une allusion à l'origine allemande de son contre-candidat, avec une séparation nette entre „nous”, les Roumains, et „vous”, les autres, les étrangers. Ces termes contribuent à un processus de dénigrement de la personne de Klaus Iohannis, en lui affectant ainsi sa crédibilité. On veut lui créer l'image de quelqu'un incapable d'accomplir les tâches exigées par un président. En même temps, ces attaques visent également la personne de Klaus Iohannis, en tant que représentant d'un tout un système de pensée incarné par la formation politique qui se trouve derrière lui. Parfois les termes employés dépassent certaines limites, ils sont assez durs, même offensantes: *cretinisme*, dont la connotation négative est accentuée par la forme de pluriel (*cea cu cretinismele cu ... și alte lucruri nu vă stă bine și nu vă recunosc*).

L'emploi de la forme familière et impolie du pronom démonstratif *ăla* au lieu de *acela* visant directement la personne de Klaus Iohannis est aussi une manière de situer l'adversaire sur une position d'infériorité: *Să fiți ăla de la mine din birou, cuminte. Cuminte și calm*. La répétition plusieurs fois de l'adjectif *politicos* dans des imprécations telles que „soyez poli”, suggère l'idée que son interlocuteur aurait dépassé une certaine limite du langage: *Nu-i nevoie să mă jigniți, eu v-am întrebat politicos; fiți politicos, atât v-am rugat*.

Une autre forme de dénigrement qui vise la personne de son adversaire politique est le manque de la politesse, par l'omission, dans certaines situations, de la formule d'appel „Monsieur” devant le nom de famille de son contre-candidat: *Iohannis, echipa domniei sale; Nu-s eu Iohannis, dumneavoastră sânteți*. Toujours comme une marque de supériorité envers son interlocuteur, Victor Ponta utilise parfois, lorsqu'il s'adresse à son contre-candidat, l'appelatif familial *domnu'*: *Cum propuneți dumneavoastră, domnu' Iohannis, care ne dați note la toți?* D'ailleurs le premier ministre de cette période oscille dans plusieurs situations entre l'emploi de la marque de politesse et l'omission de celle-ci en parlant des autres personnes qui sont absentes: *Stanoevici n-are nicio atribuție în organizarea alegerilor*, mais: *O să decidă domnu' Tăriceanu dacă în viitorul guvern va păstra funcția de ministru pentru românii de pretutindeni*.

Le rapprochement que Victor Ponta fait quelque fois entre Klaus Iohannis et Traian Băsescu est aussi un essai de stigmatiser son adversaire politique, de lui ôter sa personnalité et de l'encadrer dans une certaine catégorie: *suporterul*

domnului Iohannis, domnul Băsescu, a ieșit președinte, pierzând în România alegerile și fraudându-le în diaspora; Toate sânt semnate de către domnul Cătălin Predoiu, cel pe care dumneavoastră îl susțineți ca prim-ministru, de domnul Vasile Blaga, șeful dumneavoastră și al domnului Băsescu de campanie. L'association du contre-candidat avec une personne qui a une image négative, fait que cette image passe sur lui.

Le discours de Victor Ponta est marqué aussi par la présence de certains tics de langage qui, d'une part, lui donne un caractère répétitif et, d'autre part, dissimule le manque des arguments. Tel est *să știm despre ce vorbim* répété plusieurs fois. Un autre tic de langage qui apparaît surtout dans des argumentations plus amples c'est le marquage des idées principales par des chiffres. Ainsi le locuteur interrompt son discours pour introduire un chiffre: *vroiam să spun. Doi; În acest moment, conform deciziei BEC, o decizie foarte înțeleaptă, se descarcă on-line, se completează și doar semnătura se face în fața biroului respectiv. Doi. O sută treizeci și doi de reprezentanți ai domnului Iohannis au lipsit în ziua votului din biroul secțiilor de vot; Jignirile dumneavoastră nu vă fac cinste. Unu. Doi.* Leur introduction veut donner l'illusion d'une argumentation logique et synthétique.

Ce que l'on remarque aussi c'est le grand nombre de questions qu'il pose à son adversaire et auxquelles, le plus souvent, il n'attend pas la réponse: *Da' ce fel de relație veți avea cu primul ministru? Sau veți începe o bătălie ca și domnul Băsescu, că astea-s cele două variante. Ce fel de relație veți dori să aveți?* Ces questions sont toujours une modalité par laquelle il impose sa supériorité envers son adversaire politique en se situant sur une position dominatrice, il soumet son adversaire à un interrogatoire.

Les particularités régionales rencontrées dans le discours de Victor Ponta sont elles aussi peu nombreuses. Parfois il prononce *pă* au lieu de *pe* (*n-ați primit funcția pă care vi-o doreați*). Plus fréquemment il emploie une forme elliptique du verbe *trebuie*, à savoir *tre'* (*Oamenii tre' să știe; nu tre' să creștem nicio taxă; tre' să găsim soluția*).

L'analyse du vocabulaire de Klaus Iohannis

Klaus Iohannis est le maire de la ville de Sibiu, située au centre de la Transylvanie, et le président du Parti National Libéral, le principal parti de l'opposition. Il est le candidat de l'alliance *ACL* (*Alianța Creștin Liberală*) formée de deux partis politiques. C'est son premier grand débat télévisé.

Ce que l'on remarque premièrement dans le discours de Klaus Iohannis c'est le grand nombre de néologismes. Les plus nombreux sont les substantifs: *detalii* (*nu am primit niciun fel de alte detalii*), *platformă* (*o dezbatere pe o platformă neutră publică*), *tematică* (*care este tematica*), *formatul* (*formatul acestei emisiuni*),

remarcă (pot să fac o remarcă; vreau doar să fac o remarcă); parcurs (voi garanta acest parcurs), favor (nu vi se face un favor) competență (instituțiile să facă promovări pe baze de competențe), coabitare (pe bază de pact de coabitare), recesiune (recesiunea tehnică), indexare (indexarea pensiilor), reinventare (nu este nevoie de nicio reinventare), lacună (sunt legi care au lacune). Mais il y a aussi un nombre important d'adjectifs: generic (invitația generică), execrabil (într-un mod execrabil), funcțional (economie funcțională), ineficient (guvernul Ponta care este ineficient), problematic (este problematică inexistența unui proiect de buget), eșuat (privatizare eșuată), notabil, duplicitar (mi se pare totuși notabilă poziția duplicitară a domnului Ponta), inadmisibil (este inadmisibil să avem parlamentari care nu pot fi anchetați); des verbes: a aloca (am depășit cu mult timpul alocat emisiunii), a ignora (dumneavoastră ați ignorat), a brusca (au fost bruscați), a detensiona (ca să detensionați un pic lucrurile), a preocupa (nu mă preocupă), a cronometra (sper că dumneavoastră cronometrați); a agreea (schimbările pe Constituție, care sunt agreeate în comisie), a edifica (o să ne edificați imediat), a leza (dacă în această campanie am lezat pe cineva prin afirmații pe care le-am făcut), a reinventa (nu trebuie să reinventăm nimic în zona politicii externe), a solicita (am solicitat guvernului; am solicitat domnului prim-ministru); des adverbes: realmente (o economie care realmente funcționează); des expressions et des formules telles que: a avea acces (toată lumea are acces), a pune în temă (puneți-mă în temă), a-și exprima votul (nu au putut să-și exprime votul). Klaus Iohannis préfère presque toujours le terme néologique, emprunté au français ou à l'anglais au terme plus ancien (remarcă, a leza, a edifica et non observație, a jigni, a lămuri).

L'emploi des anglicismes accentue le caractère néologique du vocabulaire: *e-mail (am teancuri de e-mail-uri), OK (dacă ați delegat suficiente sarcini, e OK; rămâneți dumneavoastră prim-ministru și io președinte. E OK așa; nu se poate continua discuția după ce spunem OK, am încheiat emisiunea)*

Comme il est normal pour une personne d'origine germanique, il est inévitable que dans le discours de Klaus Iohannis on rencontre aussi des calques sur l'allemand: *am prieteni foarte apropiați care vin din zona Chișinăului* d'après l'allemand *kommen aus* pour montrer la provenance de quelqu'un. *A fi în eroare* est un calque sur l'allemand *im Irrtum sein*: *Domnule Ponta, sunteți într-o eroare. PSD-ul a fost ferm și total împotriva introducerii acestui concept* est calqué sur l'allemand *total dagegen sein*; *atât de simplă este explicația* calqué sur l'allemand *so einfach ist*; *eu socot că* avec le sens de „je pense que” calque sur l'allemand *ich rechne, dass*.

À côté de ces néologismes on remarque aussi un assez grand nombre d'expressions familières, populaires ou régionales telles que: *domnul Corlățean a fost trimis acasă; vreau totuși să spun din capu' locului, ce de lucruri ați făcut; am mulți prieteni care se trag din Cernăuți; nu-i nicio problemă dacă mi-a trecut o dată*

rândul; n-are rost să venim cu istorii mai vechi; președintele și primul ministru nu sânt puși acolo ca să se certe la televizor; ați făcut o fixație pe familia mea; vă legați de sócră-mea; avem un guvern care a băgat țara în recesiune tehnică; eu iau promisiunea dumneavoastră de bună.

Ce qui donne une résonance particulière à son discours c'est aussi la présence des termes régionaux ou populaires et des variantes régionales des mots, soit lexicales, soit de prononciation: *aicea* au lieu de *aici* (*mi se pare că aicea este o mare problemă*), *atuncia* au lieu de *atunci* (*atuncia în chestiune de diasporă*), *nu știu* au lieu de *nu știu* (*nu știu, poate nu-l mai aveți*), *trăbă* ou *trebe* au lieu de *trebuie* (*trăbă să vin la această dezbatere; orice parlamentar trebe să aibă protecție pentru votul și opinia politică; trebe înlesnită întreaga procedură; treburile/lucrurile trăbă să meargă ceas; aici trăbă să dovedim că sântem parteneri serioși*), *io* au lieu de *eu* (*io în continuare; io vă rog acum foarte frumos; perioada în care am avut io un rol decisiv în conducerea Alianței Creștin Liberale*), *tótă* au lieu de *toată* (*tótă lumea a putut să vadă aceste lucruri*), *fórte* au lieu de *foarte* (*nu vă preocupă aceste chestiuni fórte mult; ați rezolvat-o fórte prost; în fórte scurt timp*), *s-o adunat* au lieu de *s-au adunat* (*în cele 10 minute care mi s-o adunat între timp*), *nóstră* au lieu de *noastră* (*nu ar fi fost treaba nóstră*) *dumneavóstră* au lieu de *dumneavoastră* (*dumneavóstră ne explicați tot timpul*), *póte* au lieu de *poate* (*ce nu se póte; chiar se póte*), *spui* au lieu de *spun* (*voi avea și eu șansa să spui și eu ceva la sfârșitul emisiunii*), *zo* (*nu știu zo cum se ocupă de problemele României*). Il y a des moments où le locuteur est conscient de cet emploi des termes non-littéraires et essaie de se corriger: *După-ma...* il voulait dire *după-masă*, mais il s'interrompt et reprend *după-amiază*.

Le choix du mot plus vieilli en défaveur du néologisme est assez rare: *lămurire* au lieu de *explicație* (*încerc să dau o lămurire*), *a înlesni* au lieu de *a facilita* (*trebe înlesnită întreaga procedură*). Il paraît que Klaus Iohannis a une préférence pour le substantif *chestiune*, utilisé assez fréquemment, probablement parce que le locuteur le considère comme appartenant à un régime stylistique plus soigné que son synonyme *lucru* (*ați fost împotriva introducerii acestei chestiuni în Constituție; știu că nu vă preocupă aceste chestiuni fórte mult; în chestiune de diasporă este vorba de primul ministru; s-a discutat despre chestiunea votului electronic; ar fi așa, o chestiune minimală; s-a discutat această chestiune; chestiunea a fost analizată de Curtea Constituțională a României; să lăsăm analiștii să dezbată această chestiune*).

De même que Victor Ponta qui emploie des termes du domaine juridique, Klaus Iohannis, en sa qualité d'ancien professeur, fait appel au jargon scolaire, tels que: *fițuică* (*fițuică electorală; văd că aveți toate fițuicile la dumneavoastră*), *a copia* (*cred că n-ați numărat bine sau n-ați copiat bine*).

Les chiffres ne sont pas souvent rencontrés dans le discours de Klaus Iohannis. À différence de son interlocuteur, il ne s'appuie pas sur l'exactitude des chiffres pour argumenter ses affirmations. Dans les rares situations où ils apparaissent, il fait appel plutôt à un nombre générique ce qui accentue l'idée que le locuteur veut suggérer. Lorsqu'il dit *miile de români care nu au putut vota*, le numéral *miile* (des milliers) implique un très grand nombre ayant un impact plus fort sur les électeurs qu'un chiffre exact, qui d'ailleurs n'aurait été retenu par personne. Pour suggérer une grande quantité le locuteur recourt à des substantifs comme *teancuri*, le pluriel de *teanc* (*am teancuri de e-mailuri*). Parfois l'emploi des chiffres exacts dans le discours de Klaus Iohannis a un effet stylistique, à savoir ironiser l'abus des chiffres exacts de Victor Ponta. (Il y a) *un million o sută* (de Roumains en Italie). *I-am numărat io cu oamenii mei*. L'ironie, dans ce cas, c'est aussi une modalité d'éviter une réponse directe à la question de son interlocuteur, combien de Roumains vivent en Italie.

La même chose avec les sigles. Klaus Iohannis n'en fait pas abus. Ils apparaissent dans des situations nécessaires, quand leur emploi ne peut pas être évité, par raisons d'économie du langage. Ils désignent des noms d'institutions roumaines et internationales: *DNA*, *CSM*, *ANI* (*În ceea ce privește, DNA, CSM, ANI, pot să vă spun cum văd lucrurile; DNA-ul ...a adus noi și noi cazuri de corupție la lumina zilei; voi lua toate măsurile pentru ca acest demers al DNA-ului să continue; este bine să se consolideze ANI*), *FMI* (*sânt îngrijorați cei de la FMI*), *NATO* (*locul și rolul nostru în NATO*) ou des noms de partis politiques: *PSD* (*PSD-ul s-a hotărât să voteze împotriva anchetării unor parlamentari; dacă mergem înapoi în istoria PSD-ului; PSD-ul a vrut toată puterea*), *PNL* (*cei care au avut probleme cu legea din PNL; toți care au încălcat legea, indiferent că sunt din PSD sau din PNL sau din Noua PNL; dacă mergem înapoi în istoria PSD-ului*), *USL* (*USL-ul s-a rupt*); ou des sigles provenant d'un syntagme du langage économique: *TVA* (*vom veni cu reducerea TVA-ului; știți cum se reduce evaziunea fiscală pe TVA; am venit cu propunerea să reducem TVA-ul*), *PIB* (*șaispe virgulă doi procente din PIB; pentru a crește colectarea cu 2 până la 2% din PIB*).

À différence du discours de Victor Ponta on rencontre aussi des dérivés obtenus à partir des sigles, désignant les membres d'un parti politique. Quand il apparaissent, ces dérivés ont toujours une connotation négative: *pesedist* (*unii din respectabilii pesediști care au probleme cu legea; acei fluturași ...cu care pesediștii v-au speriat*). Dans le premier exemple la connotation négative est accentuée par l'adjectif *respectabil* utilisé ici avec une nuance fortement ironique, dans le deuxième, par le verbe *a speria*.

En échange, le nombre des autres termes formés en roumain est assez réduit. On remarque un dérivé verbal *a revedea* formé à partir du verbe *a vedea* avec le préfixe itératif *re-* (*și astăzi și mâine când ne revedem*).

Les quelques diminutifs qu'on rencontre chez Klaus Iohannis ont eux aussi un sens péjoratif: *minciunică* (*o minciunică de campanie*), *hârtiuță* (*eu vă spun și fără hârtiuțe ce scrie acolo*), allusion au fait que Victor Ponta appui souvent ses argumentations sur des notes qu'il lit devant tout le monde.

Certains termes peuvent avoir une extension de sens: *migrator* acquiert le sens de „quelqu'un qui passe d'un parti à un autre”: *a dat bani la primarii migratori*. L'ironie, souvent rencontrée dans le discours de Klaus Iohannis, peut à son tour constituer un facteur qui change le sens d'un terme. Ainsi un mot ayant une connotation positive (*onoare, respectabil*) acquiert une autre négative dans certains contextes ironiques: *acest guvern, domnule Ponta, condus cu onoare de dumneavoastră; unii din respectabilii pesediști care au probleme cu legea*.

Il utilise parfois des métaphores assez réussies à partir des expressions empruntées au vocabulaire de la musique: *atât de simplă este explicația, indiferent cum o punem pe note*.

D'ailleurs une caractéristique essentielle de tout le discours de Klaus Iohannis est l'ironie dirigée contre son contre-candidat. Les cibles principales de l'ironie sont la logorrhée verbale de son adversaire et le manque de contenu de ses paroles, l'incompétence et l'incapacité de résoudre les problèmes: *Degeaba îmi explicați mie în cuvinte foarte multe ce de lucruri ați făcut și ce spune legea; Dumneavoastră de asta sunteți prim-ministru, ca să rezolvați problemele nu să le povestiți. Povestitul este treaba altora; Eu plec, dumneavoastră vă spuneți toată vorbăria; Ați terminat întrebarea? (...) Am crezut că mai continuați un pic; Domnule Ponta, ne tot spuneți multe lucruri multe, multe, multe*. Dans les exemples antérieurs, l'ironie vise surtout le verbiage de Victor Ponta et se construit autour des verbes (*a povesti, a explica, a spune, a continua*) et des substantifs (*cuvinte, povestitul, vorbărie, lucruri*), parfois avec le déterminant adjectival *mult* au superlatif (*cuvinte foarte multe*) ou répété plusieurs fois (*lucruri multe, multe, multe*). En plus *un pic* subit ici un changement de sens. En réalité le locuteur veut dire exactement le contraire.

Mais l'ironie peut être également une modalité d'éviter la réponse à de nombreuses questions posées par Victor Ponta. À la question de son adversaire *Știți unde-i cea mai mare comunitate de români, domnu' Iohannis, în Europa?* Klaus Iohannis répond: *Sânt sigur că o să ne spuneți imediat*.

Les termes qui pourraient offenser et qui visent directement la personne de son contre-candidat sont absents du discours de Klaus Iohannis. Le terme le plus dur qu'il utilise est *prost*, qui ne fait pas une référence directe à Victor Ponta, mais il est utilisé en parlant de la manière dans laquelle le premier ministre a organisé les

élections à l'étranger: *V-ați dus degeaba, fiindcă tot prost ați organizat scrutinul din diasporă; Asta vă spun c-ați rezolvat-o foarte prost*. Les termes militaires également, qui marquent une certaine violence du langage, sont absents chez Klaus Iohannis.

À différence du discours de son adversaire politique où l'adjectif affectif *drag* apparaît une seule fois en position adverbiale et avec un sens un peu ironique (*Vă aștept cu drag*), ce même adjectif est rencontré dans le discours de Klaus Iohannis plusieurs fois pendant le débat, avec son sens propre. Le terme apparaît dans le même contexte en association avec le substantif au pluriel, *pensionari*, lorsque le locuteur s'adresse directement à ceux-ci. L'emploi de ces adjectifs qualificatifs est orienté donc vers le public, à savoir vers une certaine catégorie sociale, les pensionnaires. Le locuteur se montre ainsi attentif envers cette catégorie sociale, qui constitue la plus grande partie de l'électorat actif. Cet adjectif peut apparaître aussi comme déterminant du substantif *români*, le référent étant ici étendu au maximum, tous les Roumains qui ont le droit de voter: *Dacă dumneavoastră, dragi români, alegeți președintele greșit*.

Une autre spécificité du lexique de Klaus Iohannis est la prononciation accentuée d'un mot qu'il veut mettre en évidence: *puneți-ne în temă, puneți-mă* (accentué) *în temă; au fost bruscați* (accentué) *cetățenii români care au vrut să intre în secțiile de votare de polițiile altor state* (accentué).

Conclusions

Pour conclure on va faire quelques commentaires concernant le lexique utilisé par les deux débatteurs.

La première chose que l'on remarque est la différence entre la longueur des phrases dans le discours de Victor Ponta, comme une conséquence de nombreuses énumérations, digressions et phrases incidentes et la simplicité de la phrase dans le discours de Klaus Iohannis. On a, d'une part, le caractère ambigu de la phrase et, de l'autre, la clarté et la simplicité.

Les deux politiciens ont une préférence pour les néologismes en défaveur des archaïsmes, mais la manière d'utilisation est totalement différente. Dans le discours de Victor Ponta les néologismes appartiennent à quelques langages spécialisés: juridique, économique et administratif. Ils apparaissent comme des clichés et des automatismes verbaux et ont pour but de donner au discours le caractère de „politiquement correct”. Ce sont des mots que tous les politiciens utilisent, qu'on entend tous les jours dans la presse. En revanche, chez Klaus Iohannis les néologismes appartiennent à un vocabulaire plus général, étant le signe d'un langage soigné. Le locuteur emploie consciemment le néologisme en défaveur d'un terme plus commun pour donner à son discours un caractère élevé.

On peut remarquer également une différence notable en ce qui concerne l'utilisation des expressions familières. Victor Ponta les utilise surtout comme une modalité de dénigrer son adversaire politique en montrant son ignorance (*cât vă trecea prin minte; habar n-aveți*), tandis que chez Klaus Iohannis leur apparition est une chose spontanée, naturelle, ce sont des mots et des expressions qu'il utilise tous les jours. Dans le discours de ce dernier, on ajoute aux expressions familières aussi un grand nombre de termes et de variantes régionales, lexicales et de prononciation. Leur utilisation lui donne ainsi un caractère de spontanéité et d'oralité qui le mettent nettement en opposition avec la rigidité discursive de son contre-candidat.

Victor Ponta utilise des mots offensants (*ăla*) qui se réfèrent directement à Klaus Iohannis, il lui donne des étiquette dénigrantes (*vânzător de sclavi, moșier*) qui visent la personne de son adversaire, il omet parfois le terme d'appel *domnul*, en parlant de son interlocuteur. Il déforme souvent les propos de son interlocuteur et lui attribue des mots et des attitudes qu'il n'a pas manifestés (comme le manque de respect). Ce genre de termes sont totalement absents du discours de Klaus Iohannis.

La caractéristique essentielle du discours de Victor Ponta est sa tentative de dominer absolument son adversaire par de diverses techniques: des phrases longues et compliquées dans lesquelles ils utilisent des énumérations contenant la répétition du même mot ou des mots faisant partie d'une série synonymique ou analogiques (comme l'énumération des noms de pays) et dont le but est de dominer la discussion et de confondre son contre-candidat; l'utilisation des questions par lesquelles il veut placer son interlocuteur sur une position d'infériorité; des interruptions répétées.

Le discours de Klaus Iohannis est dominé par l'ironie qui se manifeste par: le changement de la connotation de termes (*respectabil, pesedist, cu onoare* acquièrent une nuance fortement ironique); l'emploi des diminutives (*hârtiuțe, minciunică*). La cible de l'ironie de Klaus Iohannis est surtout le verbiage et le manque de contenu du discours de son adversaire. Pour cela il utilise des substantifs tels que *vorbărie, povestit* ou des verbes comme *a povesti*, mais aussi par la répétition du même adjectif: *vorbe multe, multe, multe*.

Victor Ponta évite de s'adresser directement à l'électorat, tandis que Klaus Iohannis fait souvent des appels directs à une catégorie spécifique de l'électorat (les pensionnaires) ou à l'électorat en sa totalité (les Roumains). Dans ce cas les gestes et la mimique sont très importants, le locuteur regarde directement dans le caméra par un geste symbolique, il veut regarder son électorat dans les yeux. Quand il s'adresse directement à l'électorat, ces substantifs sont accompagnés par l'adjectif affectif *drag (dragi români, dragi pensionari)*, ce qui marque le rapprochement de ses électeurs.

Même si les débatteurs utilisent tous les deux en grande partie les mêmes catégories de mots (des néologismes, des termes familiers, des sigles, des chiffres),

l'effet est tout à fait différent en donnant naissance à deux styles complètement contraires: l'un rigide et ambigu, manqué d'originalité qui ne s'abat pas des discours de tous les autres politiciens roumains, dans le cas de Victor Ponta, et concis, spontané et oral dans le cas de Klaus Iohannis.

BIBLIOGRAPHIE

1. Beciu, Camelia, *Dezbaterile prezidențiale și rolul mediei în Campania prezidențială 2014 în România*, in „Revista română de sociologie”, serie nouă, anul XXVI, nr. 3-4, pp. 253-278.
2. Charaudeau, Patrick, *Le débat présidentiel. Un combat de mots. Une victoire aux points*, in „Langage et société”, nr. 1 (151), 2015, pp. 109-129.
3. Crețu, Cristina, *Noua limbă de lemn a discursului politic*, in „Philologica Jassyensia”, An VI, nr. 1 (11), 2010, pp. 27-35.
4. Muscan, Maria, *Eufemismul politic*, in „Ovidius University Annals of Philology”, Vol. XV, pp. 129-141.
5. Pătruț, Monica, *Cadrajele mediatice și dezbaterea prezidențială. Studiu de caz*, in „Polis”, Volumul III, nr. 3 (9), Serie nouă, pp. 131-147.